



In Situ

Revue des patrimoines

2 | 2002

La monographie d'architecture

La description de l'édifice du XX^e siècle

Françoise Hamon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1185>

DOI : 10.4000/insitu.1185

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Françoise Hamon, « La description de l'édifice du XX^e siècle », *In Situ* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 avril 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1185> ; DOI : 10.4000/insitu.1185

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La description de l'édifice du XX^e siècle

Françoise Hamon

Préambule

- 1 On notera que l'ouvrage le plus récent consacré aux méthodes descriptives en général, *La description : théories, recherches, formation, enseignement*, publié sous la direction d'Yves Reuter¹, prend en compte toutes les sciences exactes et les sciences humaines (la description en histoire et géographie, par exemple) mais pas le domaine qui nous intéresse et qui a dû apparaître comme un épiphénomène. Qui « décrit » au temps de la photographie et de l'image virtuelle ? La lecture des revues d'architecture actuelles est instructive : la documentation visuelle y est dominante.
- 2 La description textuelle d'un édifice du XX^e siècle ne diffère pas fondamentalement de celle d'une construction de tout autre temps et de toute civilisation : l'édifice a un « avant » (sa conception, les circonstances de celle-ci...), un « pendant » (le chantier) et un « après » (ses avatars successifs). Lorsqu'est décrit l'objet construit, le mode général de la description - codifié par des types de représentations (plan, coupe, élévation) - ne se confond pas avec les lexiques particuliers adaptés aux temps et aux lieux.

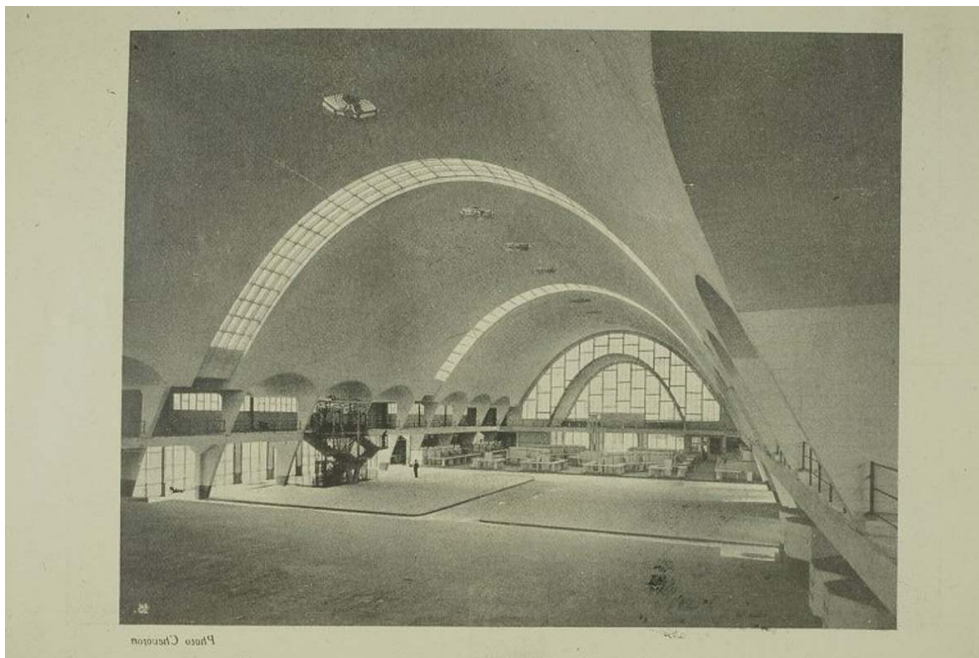
Un usage spécifique des sources

- 3 Une caractéristique semble bien spécifique de l'étude de l'architecture de la période : **l'importance de la documentation tant manuscrite qu'imprimée** qu'il est possible de rassembler sur les différentes phases de l'histoire de l'œuvre. Les sources des deux types constituent indéniablement des éléments propres de la description. En effet, la simple analyse visuelle de l'œuvre construite, comme on l'a longtemps pratiquée dans les « pré-inventaires normalisés », peut rarement suffire à expliquer complètement la forme d'une œuvre, pas même un petit pavillon de banlieue qui obéit, au XX^e siècle, à des contraintes de POS ou de COS, etc.

- 4 Il semble donc indispensable d'engager une description de la production du XX^e siècle par un **exposé des sources** extrêmement documenté qui doit préciser le détail de la genèse de l'œuvre. Cette démarche, toujours nécessaire, prend une importance capitale pour la seconde moitié du XX^e siècle car, depuis 1947, la construction est placée sous contrôle administratif dans toute la France.
- 5 1 - Les circonstances **administratives** dans lesquelles l'œuvre a été conçue et réalisée doivent être étudiées : le statut du sol, la nature de l'opération - une reconstruction administrée, un secteur programmé pour une ZAC ou une ZUP, un lotissement HBM puis HLM -, des contraintes d'abords de monuments historiques, etc., jouent un rôle déterminant. On ne peut, par exemple, expliquer l'aspect hétérogène du secteur des Quatrans à Caen, sans connaître le conflit entre les Monuments historiques, qui gèrent les abords immédiats du château, et l'Office de reconstruction de la ville. De la même façon, à Rezé-les-Nantes, Roux-Spitz, responsable de la reconstruction, s'opposa à Chéreau, puissant membre du Parti communiste et ami de Le Corbusier qui souhaitait la réalisation de plusieurs maisons radieuses. Une seule fut construite ; isolée, elle prend une toute autre signification que celle qu'elle aurait eu dans un ensemble.
- 6 2 - Tout ce qui concerne la **maîtrise d'ouvrage**, qu'elle soit assurée par une institution ou par un individu, doit être pris en compte. Lorsque le marchand de tableaux Carré commande sa maison à Aalto et échange avec lui une correspondance nourrie, la configuration des relations entre l'artiste et son commanditaire est très semblable à celle que l'on rencontre à la Renaissance. De la même manière, lorsqu'un office de logement social lance une opération, il rédige un cahier des charges qui devrait, si possible, être annexé à la description. Ce type de situations n'est donc pas nouveau, même si les relations entre maître d'œuvre et maître d'ouvrage ont évolué fortement. Ainsi, le rapport d'un architecte avec un office HLM diffère radicalement en 1930, en 1950 et aujourd'hui.
- 7 3 - La question des concours n'est pas nouvelle mais elle prend, elle aussi, un relief accru au XX^e siècle (fréquence et internationalisation du phénomène, nombre et réputation des participants, débats publics, interventions des politiques...) Les termes du concours, la désignation des membres du jury (ainsi pour le Centre Pompidou, Jean Prouvé, qui y joua un rôle déterminant, doit être mentionné), celle des participants, l'évolution des projets (étapes APS) et les épisodes du concours, tout devrait être consigné. De plus, le champ de la recherche peut aussi être étendu à ce qui n'a pas été réalisé : on se souvient, par exemple, que Carlo Scarpa avait proposé en 1976, pour le musée Picasso, un programme absolument inattendu, de même que Simounet ; les deux architectes concouraient « à front renversé » et ceci n'a pas manqué d'être souligné. Les projets non retenus mais publiés appartiennent aussi, d'une certaine façon, à l'histoire de la genèse de l'œuvre. À cet égard, la presse constitue une source indispensable car l'opinion publique peut modifier les choix et influencer sur le devenir de l'édifice.
- 8 4 - **Les techniques de construction et l'organisation du chantier** constituent le troisième type d'informations indispensables à recueillir. Le cas des halles de Reims, objet de nombreuses polémiques, en a donné l'exemple a contrario. Il s'agit d'un bâtiment dont le projet est signé par l'architecte Émile Maigrot, qui exerce surtout ses responsabilités dans les organisations professionnelles. L'édifice a été construit - et sans doute conçu - par Limousin, une entreprise restée célèbre pour ses techniques de chantier innovantes, parmi lesquelles les coffrages glissants dus à Freyssinet, ingénieur de la société. L'aspect extérieur de la construction, assez déplaisant, ne rend pas compte des prouesses

techniques mises en œuvre pour créer le volume intérieur, lui-même interprétable à la seule lumière de ces techniques. En effet, l'édifice est retourné comme un gant, toutes les parties « servantes » étant reportées à l'extérieur pour laisser glisser le coffrage à l'intérieur. La description contenue dans le dossier d'étude ne faisant pas mention de ces techniques, la multiplication des éléments extérieurs, en effet inélégante, n'a pas été clairement justifiée par son auteur et la protection au titre des Monuments historiques a été contestée². Les nombreuses publications de l'époque de la construction, qui ne présentent en photo que l'intérieur et jamais l'extérieur, étaient pourtant explicites. Ici, un mode d'approche et une description mal orientés ont gommé l'essentiel.

Figure 1



Les halles de Reims à l'époque de leur inauguration. Vue intérieure générale, dans L'Architecture, 1931
© F. Hamon, 2002

- 9 Le cas de l'usage d'un système de chemin de grue est également bien connu, ainsi que celui des procédés de préfabrication. De nouveau, il faut être explicite et recourir aux **photos de chantier** pour décrire un immeuble de grande hauteur à planchers suspendus ou un édifice utilisant l'un des procédés Camus développés de 1950 à 1971, pour ne citer que les plus célèbres, ou bien encore les procédés Cauvet, Strybrick... Il faut aussi rappeler que le développement des entreprises de maisons sur catalogues, à partir des années 1920, pose la question des systèmes préfabriqués dans la construction individuelle. Il n'est pas facile de s'assurer de l'appartenance d'une maison à une série, proposée sur catalogue, si les occupants n'ont conservé aucune trace de la commande. On doit cependant s'interroger sur ce point devant toute construction modeste située en territoire suburbain ou dans un contexte de villégiature. Enfin, on peut évoquer les mises en œuvre nouvelles comme celles des matériaux projetés, ainsi le canon à béton utilisé d'abord par Le Corbusier (de type Ingersoll à Lège), puis par les architectes du mouvement expressionniste (Bloch, Szekely, Antilovag...) pour créer des formes extrêmement originales.

- 10 Bien sûr, l'étude des techniques de chantier n'est pas une démarche nouvelle et on sait qu'elle est toujours intéressante, notamment pour le Moyen Âge. Elle paraît particulièrement pertinente pour le XX^e siècle en raison de l'usage simultané de multiples procédés dont les conséquences sont capitales pour l'évolution des formes et qui ne s'apprécient pas forcément à l'œil, mais surtout par le biais des archives, des factures, de la documentation, etc.
- 11 5 - Restent les **matériaux** qui doivent être identifiés, ce qui peut paraître parfois difficile s'agissant de préfabrication légère ou de matériaux de synthèse. Une nouvelle fois, les archives seules peuvent donner des indications précises sur la question. Il en va de même pour le second œuvre ou les systèmes techniques de chauffage, de ventilation ou de circulation mécanique (les ascenseurs, tous les réseaux de fluides, etc.) et enfin pour les revêtements, murs extérieurs et intérieurs, sols, et pour les menuiseries.

La description de l'objet construit

- 12 On a parlé plus haut de la description administrative du « fonds » ou du foncier, selon l'expression actuelle ; elle n'exclut pas la description géographique qui reste indispensable. Or la *situation* se définit souvent aujourd'hui par l'insertion de l'édifice dans un ensemble et par un environnement qui ne peut être qualifié que par sa fonction (circulation, parking, jeux, espace vert planté ou non, centre commercial...) Cependant, le vocabulaire destiné à décrire ces espaces est assez pauvre, voire insuffisant, ou encore en cours de constitution.
- 13 Quant à l'édifice lui-même, en général, les trois grands axes descriptifs de l'architecture qui en définissent les trois dimensions, **plan, coupe et élévation**, sont toujours opérationnels dans l'absolu. En revanche, ils peuvent paraître parfois difficiles à utiliser parce que les systèmes de valeurs qui les sous-tendent, tels que *régularité, symétrie ou ordonnance*, appartiennent à des critères culturels qui n'ont plus forcément cours au XX^e siècle. Comment définir, selon ces catégories horizontales et verticales, la forme d'un supermarché de Claude Parent, fondée sur la ligne oblique ? Comment décrire en terme de niveaux et de travées les œuvres d'Andrault et Parat constituées de « boîtes » accrochées à un axe central et qui forment des arborescences ? Peut-être en donnant une hauteur totale, un nombre d'appartements, un nombre de mètres carrés construits ? Peut-être faut-il aussi développer la catégorie descriptive du **parti général** qui permettrait de désigner des genres nouveaux, comme celui du « métabolisme » japonais ?
- 14 S'agissant de constructions individuelles « banales » et généralement très répétitives, deux questions se posent. Il est d'abord nécessaire de rendre compte d'une organisation générale et d'un type de paysage, plutôt que des qualités propres d'un ou plusieurs édifices. La description des modes de groupement doit permettre d'apprécier le type de voirie (régulière ou non, plantée ou non), le caractère du parcellaire (homogénéité de la taille et de la forme des parcelles), le rapport de l'immeuble à la voirie (aligné, en retrait) et à la parcelle (en fond ou en milieu de parcelle, mitoyen ou semi-mitoyen). D'autres éléments participent du paysage, ainsi du mobilier urbain, du type de jardins (potagers, engazonnés, plantés d'arbres fruitiers ou de hautes tiges, avec ou sans allée), ainsi des bâtiments annexes (garages, ateliers et remises de tous genres) et des types de clôtures (haies, grillages, ciment...) Ces détails qualifient aujourd'hui des paysages qui évoluent rapidement. Le recours à la photographie aérienne répond en une seule image à toutes

ces questions, mais ce type de document est de plus en plus difficile à obtenir. Les photographies d'ensembles au sol sont donc toujours indispensables.

- 15 Ensuite, s'agissant de l'immeuble lui-même, il faut pouvoir recourir au vocabulaire désignant un parti général et renvoyant à des types bien identifiés pour la période : la *villa* (maison à plusieurs corps articulés), le *chalet* (maison à pignon en façade avec balcon), le *pavillon* (maison de plan massé à un seul comble), le *bungalow*, etc. Mais cette typologie et son vocabulaire sont encore insuffisamment développés et il faudrait les compléter par des appellations actuellement en usage dans les différentes régions françaises.
- 16 Dans les vingt dernières années, les systèmes de conception assistée par ordinateur ont permis de dépasser la rigidité traditionnelle des trois dimensions et de concevoir des formes libres ; les procédés de construction collée ont permis de les réaliser. Ainsi, pour prendre un exemple devenu banal de « déconstructivisme », il est difficile de décrire avec le vocabulaire usuel de l'architecture le plan d'un bâtiment de Franck Gehry, qui ne correspond à aucune forme régulière. La même observation peut s'appliquer aux questions de coupe : combien compter de niveaux pour l'ex-Centre culturel américain de Gehry à Bercy ? Il est à peu près impossible de répondre puisque, selon les plans de coupes, ce pourra être trois ou cinq. Quant à la description de l'élévation, elle défie évidemment le vocabulaire disponible et les notions de travées ou de niveaux n'ont ici plus aucun sens. Les matériaux utilisés peuvent encore être décrits verbalement, mais leur variété et leur complexité n'en facilitent pas l'analyse.
- 17 Dans le cas - encore assez marginal - de ces édifices très complexes de la fin du XX^e siècle, une solution simple consiste, si possible, à joindre au dossier les documents figurés issus des agences des architectes ou publiés dans la presse spécialisée, plans, coupes et élévations produits par les logiciels de conception assistée par ordinateur (CAO).
- 18 Une observation finale, pour ne pas conclure : il semble que l'une des difficultés rencontrées aujourd'hui dans la description textuelle de l'architecture du XX^e siècle, question bien connue d'ailleurs, soit celle du vocabulaire. Il faut sans doute envisager un enrichissement et une diversification des termes disponibles, par exemple dans le registre des espaces publics pour qualifier les aires de jeux, parkings, espaces verts (cette liste n'est pas exclusive) ou dans celui des typologies formelles des maisons particulières. Les mots existent déjà certainement dans le langage courant, mais ils ne sont pas encore employés comme descriptifs reconnus.

NOTES

1. Villeneuve d'Asq, Presse universitaire du Septentrion, 1998.
2. Par F. Choay, par exemple, dans *L'allégorie du Patrimoine*, Paris, Le Seuil, 1992.

INDEX

Mots-clés : inventaire général, en ligne, journal, revue électronique, revue numérique, périodique, patrimoine, histoire de l'art, France, architecture, 20e siècle

Keywords : on line, electronic journal, ejournal, heritage, history of art, XXth century

AUTEUR

FRANÇOISE HAMON

Professeur d'histoire de l'art, Paris IV - La Sorbonne Institut d'art 3, rue Michelet 75006 Paris